



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

3 | 2006

Varia

Jean LECLANT (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*

Adeline Grand-Clément



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2621>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 275-277

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Adeline Grand-Clément, « Jean LECLANT (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité* », *Anabases* [En ligne], 3 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2621>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Jean LECLANT (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*

Adeline Grand-Clément

RÉFÉRENCE

Jean LECLANT (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, coll. « Quadrige, Dicos Poche », 2005, 2389 p.
49 euros / ISBN 2-13-055018-5 (format poche).

- 1 Ce nouveau dictionnaire consacré à l'Antiquité est le fruit d'une collaboration entre 500 spécialistes, jeunes chercheurs ou savants confirmés, qui ont rédigé plus de 3 200 notices recensant lieux, personnages, *realia* et notions. Le travail a été dirigé par Jean Leclant, assisté d'un comité scientifique composé de Jean Andreau, Pierre Bordreuil, Luc Brisson, Monique Canto-Sperber, Michel Humbert, Anne Jacquemin, Luce Piétri, Olivier Rouault, Monique Trédé et Dominique Valbelle. L'ouvrage se distingue des instruments de travail déjà existants, notamment le *Dictionnaire de l'Antiquité* de M. C. Howatson (paru en 1989 à Oxford, en 1993 chez Laffont pour la traduction française), par l'étendue des champs chronologique et géographique explorés. L'ambition du dictionnaire est en effet de couvrir l'ensemble des civilisations du bassin méditerranéen, de la Mésopotamie à l'Afrique du nord, du IV^e millénaire avant notre ère au VI^e siècle de notre ère, en offrant une mise à jour des connaissances dans divers domaines : archéologie, épigraphie, philologie, histoire des religions, épistémologie, histoire de l'art, histoire du droit. Jean Leclant annonce, dans la préface, que l'ouvrage a été conçu comme « une invitation au voyage, dans le temps et dans l'espace », destinée à susciter « une sorte de dialogue avec les Anciens ». La conception d'ensemble témoigne de cette volonté de favoriser la navigation au sein du dictionnaire. Le lecteur trouvera pour le guider, au début du volume, une liste des articles précisant, pour chacun, le nom du spécialiste qui en est l'auteur, et, à la fin de l'ouvrage, un index général, plus complet, renvoyant aux différentes entrées. Chaque notice est

accompagnée de quelques références bibliographiques – mais ce n'est pas systématique – et mentionne les articles auxquels le lecteur peut se reporter s'il souhaite poursuivre ou compléter ses recherches.

- 2 En dépit d'intentions éminemment louables et d'une volonté de proposer un outil de travail nouveau, disponible en format de poche, il faut avouer que le résultat est assez inégal et décevant. L'ensemble manque de cohérence et de lisibilité. Les critères qui ont présidé au choix des articles ne sont pas clairs : par exemple, le lecteur ne trouvera rien s'il cherche sous le mot « religion », ou encore « indo-européen » – Jean Leclant reconnaît pourtant, dans la préface, l'apport des « travaux pionniers » de Georges Dumézil. On a aussi l'impression que la liste des entrées a été établie sans réelle concertation ni coordination, comme en témoigne le doublet que constituent les articles “Banquet (Grèce)” et “*Sumposion*”. De surcroît, alors que l'ambition affichée dans la préface est précisément de renoncer aux coupures géographiques et chronologiques traditionnelles, elles ressurgissent dès qu'il s'agit de thèmes généraux, comme la « femme », le « mariage », la « guerre »... Le dictionnaire propose au lecteur plusieurs notices distinctes, chacune consacrée à une aire culturelle spécifique : se succèdent ainsi les entrées « Femme (droit romain) », « Femme (Égypte) », « Femme (Grèce) », « Femme (Mésopotamie) ». La simple juxtaposition, qui, du reste, ne respecte en aucun cas l'ordre chronologique, n'instaure aucune forme de dialogue et reproduit ainsi une vision tronçonnée de l'histoire de l'Antiquité, alors que le cadre permettait justement de confronter les données, ou, à défaut, de les rassembler. Enfin, certains thèmes importants sont traités uniquement dans le cadre d'une civilisation particulière : l'article intitulé “Image” ne concerne que l'Égypte – on connaît pourtant le rôle crucial que les images jouaient ailleurs – celui qui porte sur la « couleur » renvoie seulement à la Mésopotamie et à l'Égypte, laissant le reste de l'Antiquité noyé dans l'ombre.
- 3 Certes, une grande part des articles a été rédigée par d'éminents spécialistes, qui tiennent compte des découvertes les plus récentes : ainsi l'article “Polychromie” (consacré seulement à la Grèce) se fait l'écho des données révélées par les méthodes d'analyse modernes qui renouvellent notre connaissance de l'aspect originel des œuvres grecques. Ce parti pris conduit parfois à produire des notices très pointues, limitées à un aspect particulier du thème annoncé. Il faut également souligner que l'ensemble n'est pas toujours d'une qualité égale. Les notices n'offrent pas toutes la même clarté, la même exactitude ni la même précision dans les connaissances. Le contenu paraît parfois en décalage par rapport à l'entrée annoncée : par exemple, dans l'article “*Sumposion*”, le développement concerne davantage les fictions littéraires, qui portent le nom de *Banquet*, de Platon à Athénée, que l'activité elle-même, dans ses dimensions culturelles, sociales, et politiques. Enfin, la longueur des notices varie sans que l'importance du thème traité soit toujours en cause : on s'étonne d'un article “Or” relativement court, comparé à d'autres, alors que ce métal précieux revêtait une importance déterminante au sein des sociétés antiques, tant sur le plan matériel que symbolique.
- 4 En somme, un lecteur averti s'y reconnaîtra sans doute et saura tirer profit de ce dictionnaire, sans toutefois renoncer aux outils dont il dispose déjà. En revanche, le néophyte risque de se perdre parfois dans ce « voyage », surtout s'il recherche des synthèses commodées et claires, destinées à satisfaire sa curiosité ou à alimenter son travail de recherche. Malgré la qualité d'un bon nombre de notices, le dictionnaire lui

offre une vision relativement fragmentée du monde des Anciens, en lieu et place d'un panorama vivant, cohérent et complet, qui aurait nécessité davantage de coordination et surtout la présence d'images et de cartes indispensables à la compréhension des faits et des représentations. Le champ d'investigation, trop vaste, ne permet pas de relever le défi – fort ambitieux – que le projet s'était fixé : faire surgir « un nouveau visage de l'Antiquité ». Le lecteur, alléché par la préface enthousiaste et enthousiasmante de Jean Leclant, risque fort de rester sur sa faim.

AUTEURS

ADELINE GRAND-CLÉMENT

université de Toulouse II-Le Mirail
adelinegc@yahoo.fr